Douzième Année | Mai 1908 | Nouvelle série N° 31

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Défi contre Défi

M. le Dr Gustave Le Bon a défié, dans le *Matin*, les médiums de produire un soulèvement d'objet sans contact et s'est engagé à remettre cinq cents francs au médium qui y parviendrait. M. le Prince Roland Bonaparte a augmenté de mille francs la somme promise et M. le Dr Dariex, de cinq cents francs. Mais il est des mouvements plus faciles à produire et à contrôler qu'un soulèvement et déjà révélateurs d'une influence sans contact. C'est pourquoi je réponds au défi par un autre :

Je m'engage à remettre à M. le Dr Gustave Le Bon cinq cents francs de contribution aux frais de ses admirables expériences sur la radioactivité universelle, à condition qu'il prouve que les mouvements, sans contact et en pleine lumière, de l'aiguille du sthénomètre Joire, obtenus, à travers une cloche de verre, sous l'influence d'une main humaine ou d'animaux vivants, s'expliquent uniquement par une hallucination de l'assistance ou par la fraude.

ALBERT JOUNET

Congrès Spiritualiste de 1908

Aux Spiritualistes de toute Ecole.

Chaque jour les doctrines matérialistes voient se rétrécir le champ de leur action. En littérature, dans la science, dans la philosophie et même dans le journalisme et la vie sociale, on tend à la recherche de nouvelles lois qui amènent les intelligences contemporaines vers un spiritualisme non plus dogmatique, mais dérivé des recherches expérimentales.

Les phénomènes psychiques de toute nature, **les faits d'hypnotisme,** de **télépathie,** de **spiritisme** et de **médiumnité** sont considérés comme des faits positifs par beaucoup de savants contemporains et ne sont plus niés systématiquement que par une poignée de retardataires ou de sectaires.

De tous côtés on tend à rechercher la théorie de ces divers phénomènes et il est juste que **les spiritualistes** ayant été à la peine revendiquent publiquement le résultat légitime de leur effort.

On voudrait inventer les théories si anciennes de l'astral, du périsprit et des projections fluidiques en les déformant et en changeant leur nom.

On voudrait nier toute communication possible entre le monde des vivants et le plan d'au delà de la mort. On méconnaît la grande portée sociale de la diffusion de la doctrine de la **réincarnation** et des **existences successives.**

Aussi le moment nous a-t-il semblé favorable pour grouper de nouveau toutes les fractions de la **grande armée spiritualiste** en un congrès où seront abordés les différents points de vue soulevés par chacun des problèmes qui sont posés à la science et à l'art de demain.

En dehors de toute école et de tout sectarisme nous appelons au **Congrès spiritualiste de 1908** toutes les bonnes volontés.

Une salle de **600 places** sera mise **sept** fois à la disposition des orateurs et l'organisation des sections permettra un travail fructueux.

Dès maintenant sont organisées les sections suivantes :

Théorie des Faits Psychiques.
Etude de la médiumnité et formation des Médiums.
Renaissance du Symbolisme et son adaptation à la Science actuelle.
Etude de l'Enregistrement des Forces Psychiques.
Tradition Hermétique et son adaptation.
Réincarnation et action sociale.
Propagande et Edition des journaux et des livres spiritualistes.
Secrétariat spiritualiste international.

D'autres sections seront organisées ultérieurement.

Que tous ceux qui veulent aider ce Congrès envoient dès maintenant leur adhésion. On peut adhérer sans envoyer dès maintenant de souscription.

Que ceux qui ont des communications à lire ou à faire lire nous en avisent dès maintenant.

Et que tous les amis du spiritualisme se mettent au travail.

Envoyer les souscriptions et les adhésions à M. P. Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Le Congrès se tiendra du 7 au 9 juin, au Palais des Sociétés savantes et comprendra, outre les réunions, des séances de cinématographe et de projections, des excursions et des expériences.

Nous faisons appel à tous et nous accepterons tous les concours avec la plus grande reconnaissance.

Pour le Comité d'Organisation Provisoire,

Dr Papus

Monsieur Durville, Directeur du Journal du Magnétisme, nous fait parvenir la lettre suivante, à propos du Congrès.

Cher Monsieur Durville

Je vois sur l'*Initiation* un projet de congrès des diverses branches des sciences magnétiques. Or je constate que c'est encore à Paris que le congrès va s'ouvrir. Les idées décentralisatrices ont cependant fait du chemin; nous commençons à imiter les étrangers dans ce qu'ils ont de bon : les villes de Nantes, Bordeaux, Toulouse, Lyon, ont été tour à tour choisies comme sièges de différents congrès importants : Médecine, hygiène, etc.

Je me demande pourquoi on ne suivrait pas ces exemples relativement aux congrès de nos sciences magnétiques. Les capitales de nos anciennes provinces ne demandent qu'à reprendre la vitalité qu'elles avaient autrefois, et à participer au mouvement intellectuel nouveau.

Nous demandons la diffusion de nos idées, la plus grande propagation de notre philosophie; or, je ne vois pas de meilleur moyen que celui qui consisterait à les répandre, en quelque sorte méthodiquement, dans nos différents centres universitaires.

Depuis Louis XIV jusqu'au temps présent, Paris absorbe le plus pur et le meilleur de ce qui se produit en France, or, à notre avis, une pareille centralisation est tout ce qu'il y a de plus dangereux. Les leçons de la révolution de 1870-1871 devraient cependant servir. La bibliothèque du Louvre qui était, non pas la plus riche, mais une des plus précieuses de l'Europe, a été réduite en cendres ; quant au Musée du Louvre, il n'a été sauvé, on peut le dire, que par miracle. Paris est un foyer continuel de révolutions ; les documents y cou-

rent un danger permanent ; d'autre part, cette ville placée presque en bordure de la frontière, est, avec Nancy, la ville la plus directement menacée. Nous croyons, en conséquence, qu'une sage décentralisation s'impose et que l'on doit y travailler de toutes les manières. L'organisation de congrès tenus dans nos différentes capitales provinciales, mais préparés à Paris, serait à notre avis une des meilleures méthodes à poursuivre.

Si l'idée que je vous exprime, cher Monsieur, vous semble juste, je crois qu'il serait un peu tard pour organiser un congrès qui s'ouvrirait cette année. En le renvoyant à l'an prochain, on aurait le temps d'en étudier plus sérieusement le projet. Les déterminations hâtives et fiévreuses ne donnent pas les meilleurs résultats. Cette plus longue durée nous permettrait en outre d'inviter nos amis de l'étranger et de resserrer ainsi les liens de fraternité qui doivent sinon assurer tout au moins fortifier la paix.

Je serais très heureux, cher Monsieur Durville, si vous pouviez donner quelque attention à cette lettre, et la publier dans le prochain numéro du *Journal du Magnétisme*, après l'avoir communiquée au bureau d'organisation du Congrès.

Je crois d'autre part, que votre avis serait d'une grande valeur auprès de ces messieurs.

Veuillez agréer l'expression de ma bien sincère considération.

P. Camille Revel

Etant donnée la personnalité éminente de M. Revel nous tiendrons le plus grand compte de sa proposition et nous proposerons au congrès une grande ville de province pour une de ses prochaines réunions.

Papus

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro plusieurs articles intéressants.

Nous continuerons dans notre prochain numéro les articles du Dr Gaspard ainsi que le Cours de chiromancie indoue de notre collaboratrice Mitzyhn.

LE TAROT

Clef de la Haute Magie

(*Suite*)

Il existe un livre de Guillaume Postel intitulé (*La clef des choses cachées depuis l'origine du monde*).

Ce livre contient l'explication hiéroglyphique de celui d'Hermes qu'il appelle la *Genèse d'Hénoch*.

Cette clef donnée et expliquée par Eliphas Lévi (1) contient tous le symbolisme des images du Tarot et permet de comprendre tous les mystères cachés sous les allégories des sciences occultes.

L'anneau en forme de cercle est l'image du monde, c'est la synthèse de la science kabbalistique ; ce cercle est formé : 1° des attaches et des lettres auxquelles sont attachées les vérités éternelles et absolues.

2° Des quatre lettres T. A. R. O. que l'on doit lire en faisant tourner l'anneau et que l'on lit T. A. R. O. T. en ajoutant un T final pour bien démontrer l'idée du cercle sans commencement ni fin, formé par ce mot tracé de la sorte ;

3° Des images symboliques du bâton, de la coupe, de l'épée et du denier correspondant aux quatre lettres du nom indéfinissable et incommunicable du tétagramme divin, aux quatre animaux d'Ezéchiel, aux quatre points cardinaux, aux quatre éléments, aux quatre verbes du mage et aux quatre décades des noms divins du schéma Hamphorasch.

Au centre de l'anneau on voit le double triangle de Salomon ; l'anneau est divisé en quatre parties par une croix pour bien indiquer toute les allégories du quaternaire exprimées par les figures symboliques de l'anneau.

La tige de la clef est formée des sept signes planétaires, figures allégoriques du septenaire et de toutes les idées qu'il exprime.

Le reste de la clef est divisé en trois parties et en trois couleurs : rouge,

1. Eliphas Lévi. *La clef des grands mystères* (frontispice).

blanc, bleu, pour indiquer la triple répétition du septenaire dans le monde divin, dans celui de la science et dans celui des formes.

L'intelligence complète de cette clef hiéroglyphique permet de déchiffrer toutes les figures symboliques des sciences occultes et d'en comprendre les mystères.

Les talismans appelés clavicules de Salomon étaient composés de trente-six médailles divisées en quatre séries de neuf chacune.

Sur la première série était gravée la lettre י, jod, figurée par le bâton fleuri d'Aaron.

Sur la seconde, la lettre ה, hé, figurée par la coupe.

Sur la troisième, la lettre ו, van, figurée par l'épée.

Enfin sur la quatrième, la lettre ה, hé, lettre finale du nom indicible, figurée par le cercle ou denier.

Chaque talisman portait un nom divin gravé sur chacune de ses faces. Chaque nom était accompagné de figures symboliques qui en étaient le développement.

Ces trente-six talismans formaient donc un livre analogue à celui d'Hermes et contenant tous les secrets de la Nature dans les trois mondes.

Les soixante-douze noms divins des clavicules sont les fleurons des couronnes ornant les vingt-quatre trônes de la sagesse, chaque couronne portant un triple fleuron.

Les vingt-quatre trônes ou vieillards sont eux-mêmes le triple rayonnement des idées exprimées par le nombre huit qui est formé de la réalisation du quaternaire et de son reflet.

L'ensemble, c'est la synthèse םאהיב, Eloïms, c'est le schéma Hamphorasch, le développement du tétagramme sacré contenant toute la science dans les soixante-douze fleurons divins formés, par l'Union et la multiplication du ternaire et du quaternaire.

C'est l'explication des mystères de la pierre cubique. Cette pierre qui était gardée dans le sanctuaire par deux lions d'or rugissants.

Le Tarot dans ses soixante-dix-huit figures hiéroglyphiques contient toute cette science dont nous venons de donner une description sommaire mais que nous démontrerons plus tard.

Alphonse Chenevier

MÉDITATION

Méditer ! Cela paraît bien simple et chose facile ; or rien n'est plus difficile !... Et cependant, ce n'est que par la méditation et même par la méditation mystique (*Japa*), que nous pouvons évoluer, que nous pouvons poursuivre les destinées de notre âme, de notre personnalité, de notre Individualité !...

Aujourd'hui, on lit beaucoup (j'entends ceux qui lisent), car une énorme classe de désœuvrés ne lit pas du tout ; cette classe fait du sport, du lawn-tennis, de la bicyclette, du canotage, de l'équitation, de l'escrime, du foot-ball, de l'automobilisme, qu'on a surnommé avec raison *Automaboulisme*, etc.

Donc seuls, les intellectuels lisent, lisent beauconp, se farcissent la mémoire de bien des choses qui ne leur sont en somme, pas d'une grande utilité !

Or la lecture ne vaut pas tant s'en faut, la Méditation, comme nous allons voir.

Est-ce à dire, qu'on ne doit pas lire du tout ?

Ceci est bien loin de notre esprit !... de notre pensée.

Par la lecture, en effet, on se distrait, on s'instruit, on apprend plus ou moins, suivant le genre de lecture qu'on poursuit. Par la lecture, on peut devenir un érudit, un savant même, causer de tout, de *omni re scibili et quibusdam aliis !*

Voilà ce qu'apprend, ou du moins ce que peut apprendre la lecture, car beaucoup de gens, après avoir beaucoup lu, ont tout oublié après quelques jours !...

La méditation au contraire, élève l'esprit, fortifie l'âme, crée une individualité et lui donne son *Self Governement*.

Méditer est un effort difficile, qui demande, qui exige même, un entraînement constant et soutenu. Et s'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe (*non licet omnibus adire Corinthum*), il est encore moins permis à tout le monde de pouvoir réfléchir, de penser, de méditer sur un sujet quelconque, car il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire de fixer son esprit sur une pensée unique.

Et cependant, on ne saurait trop s'entraîner à cet exercice de la pensée par lequel on arrive à la fixer sur un sujet, sur une idée, à l'étudier et à l'envisager sous ses divers aspects, à comparer cette idée à d'autres du même genre ou d'ordre différent, suivant les cas qui se présentent à notre esprit.

C'est dans la méditation que réside le secret des idées nobles et fortes, de celles qui ne connaissent pas la défaite; c'est enfin par la méditation qu'on peut soutenir l'âme dans ses épreuves, dans ses aspirations, dans ses élans passionnés vers l'Idéal, vers l'Infini, vers Dieu!...

Et à ce titre la méditation est un *Talisman* véritable, unique, à nul autre pareil!... Un *Mantra* véritable !!

Ceci est si vrai que le sage Hindou, dit en un aphorisme :

« Celui qui ne sait pas méditer, ne saurait prier ! »

Et par prière, il faut ici entendre la prière libre de toutes les mesquines aspirations, de l'égoïsme, de l'égotisme même, de tout désir terrestre... de toute demande des biens de ce monde !

Il faut donc entendre, par ce que nous venons de dire, la grande, la seule prière supérieure, celle qui est l'Union Mystique de la créature à son Créateur, union dénommée en Sanskrit *Yoga ;* cette prière illumine l'âme du Croyant et l'éblouit dans un merveilleux *Eclatement de Lumière* ; cette lumière est si vive, si intense, si brillante, que l'homme qui la voit perd pied dans l'Humanité ! C'est cette illumination sublime qui a fait dire à Léonard de Vinci un grand occultiste ignoré, qu'on ne peut avoir de plus grande Seigneurie que soi-même !

Pensée profonde sur laquelle on ne saurait trop méditer !...

II

Par la méditation seule, l'esprit apprend à se dégager de l'ambiance troublante qui l'entoure. C'est par elle, que l'âme humaine s'élève au-dessus des petites préoccupations de la vie quotidienne et qu'il peut dans ces conditions s'adonner tout entier à l'objet de ses réflexions, sans se laisser distraire par aucune pensée passagère étrangère à l'idée qui fait l'objet de sa méditation.

C'est seulement alors, quand il a acquis le contrôle de ses idées, que l'homme est véritablement le maître de ses pensées et qu'il peut pratiquer la prière dans toute sa perfection.

Mais, comment arriver à la méditation parfaite ou même seulement à la méditation qui peut donner la puissance du contrôle sur le Soi intérieur ?

On peut y arriver de plusieurs façons (1), mais nous étudierons ici le mode employé par les Orientaux.

En Orient, les ascètes (*Rishi*) (2) et les disciples (*chelas* et *Lanoos*) s'entraînent en s'aidant tout d'abord des objets extérieurs... Et cela se comprend, il est bien plus facile de réfléchir un certain temps sur une image objective qu'on a là *sous les yeux* que sur une idée abstraite quelconque.

On peut considérer l'objet extérieur comme un aimant qui attire notre pensée, la retient et la fixe, comme est attiré, retenu et fixé l'acier par l'action de l'aimant ; et bien que l'effort à faire soit encore considérable, il est moins pénible en considérant cet objet extérieur, visible, saisissable, tangible, palpable.

Essayons donc de la méditation, faisons tous nos efforts pour penser, mé-

1. Nous conseillons aux lecteurs de lire à ce sujet le TRAITÉ DE YOGA, qui vient de paraître, 1 vol. in-8. Paris H. Chacornac.

2. Pour les termes sanskrits, et orientaux, Cf. le *Glossaire*, dans le LIVRE DES RESPIRATIONS *in fine*, et le DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME, D'OCCULTISME ET DE PSYCHOLOGIE, 2 vol. in-12 illustrés, Paris, H. Chacornac.

diter ; comparons un objet extérieur à un autre, étudions ce qui les différencie, analysons, disséquons ces objets sous leurs différentes phases, et quand nous aurons pratiqué longtemps cet exercice, nous commencerons à savoir penser, à savoir méditer, car nous nous plaisons à le répéter, la méditation est un enseignement profond, qui nous conduit à savoir prier, enseignement que rien ne saurait remplacer.

La méditation nous démontre en outre, combien nous sommes peu les maîtres chez nous, dans la poursuite d'une pensée ; combien il nous est difficile de creuser un seul sujet, nous n'avons pas plutôt fixé notre esprit sur une idée, qu'une autre arrive, chasse la première, et que successivement d'autres nouvelles s'emparent de notre esprit. Il ne faut pas se laisser conduire par ces voyageuses vagabondes qui partent, arrivent, surviennent tour à tour avec une désinvolture vraiment déconcertante, qui s'imposent et qui disparaissent malgré nous, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas et dont en fait, nous qui devrions en être les maîtres n'en sommes que les esclaves soumis.

Conclusion

La conclusion est facile à tirer ; beaucoup moins lire, sauf les ouvrages techniques, ceux-là nous ouvrent la Voie ; et méditer beaucoup si l'on tient à se perfectionner, à devenir meilleur, à évoluer et à retourner le plus tôt possible dans le *sein du Père*.

Devant le flot incessant de mauvais livres, de romans pornographiques, lancés avec des réclames éhontées, devant ce flot toujours montant de lectures funestes ou tout au moins souvent insignifiantes, nous devons nous efforcer de conserver le plus possible notre pouvoir de réflexion et notre puissance de jugement, que nous sacrifions trop, beaucoup trop aujourd'hui pour nous tenir au courant du mouvement contemporain, pour être comme on dit dans le train ! Que nous importe ce train, ce n'est pas celui-là qui nous conduira dans l'Au-delà, dans de bonnes conditions. Etudions la philosophie, l'occultisme, c'est la vraie science, seule utile à l'homme, et ne sacrifions pas la proie pour l'ombre. Nous sacrifions nos facultés pour orner notre mémoire, qui succombe bien souvent, il faut l'avouer, sous le lourd fardeau que nous lui imposons.

Or, c'est là une des caractéristiques de notre époque, déplorable sous tant d'aspects : gaspillage des facultés de l'esprit, les seules qui mériteraient d'être cultivées intensivement parce que seules, elles sont utiles, nécessaires à notre évolution, au perfectionnement de notre être.

A quoi nous sert d'entasser des *Pélions* de connaissances, sur des *Ossa* d'autres connaissances ?

D'apprendre et de retenir (quand toutefois, nous retenons) tant de choses diverses, en Histoire, en Archéologie, en Linguistique, en Economie politique, etc., etc.

Tout cela, c'est disperser en pure perte les forces, les facultés de notre intellect, de notre Mental.

Nous ne nions pas qu'il soit utile, nécessaire même de développer notre mémoire et même de l'orner ! Mais il est absolument funeste et très dangereux de lui abandonner le gouvernement de notre conduite, de notre existence. Nous devons rester le vrai pilote de notre vaisseau, dont nous devons tenir ferme en main le gouvernail ; abandonner notre règle de conduite à la mémoire, c'est un jeu aussi funeste que dangereux ; l'esprit ne s'assimile entièrement et ne possède réellement, que ce qui a été soumis au crible de la réflexion de la méditation profonde.

Cessons donc de lire surtout les ouvrages ineptes qui n'apprennent rien, car on lit pour *savoir* et non pour réfléchir ; et que peuvent nous apprendre même les lectures, rapides, hachées, que nous permet de faire notre vie fiévreuse.

Avec de pareils modes d'enseignement, notre esprit ne saurait acquérir de la force, de la vigueur, de l'impulsion; il ne saurait progresser, il ne peut que dégénérer, tomber dans la sénescence,

s'appauvrir et disparaître misérablement !...

Au contraire, la méditation est un exercice des plus salutaires, nous l'avons vu, elle fortifie notre esprit, le vivifie, le rend apte à la prière et fait de nous un *Etre de volonté* ; voilà le noble but à atteindre.

Est-ce à dire qu'il ne faut pas lire du tout ? Telle n'est pas notre pensée, nous nous plaisons à le répéter, quand on est pris dans un engrenage, il faut bien le subir, mais nous devons lire le moins possible délaisser les livres futiles et méditer le plus possible et nous terminerons cette courte, trop courte étude pour un si vaste sujet par cet aphorisme hindou :

Lis une minute et médite trois minutes !!

ERNEST BOSC

Coups d'œil rétrospectifs

Ceux qui font attention à la vie intellectuelle de notre pays, ont conscience que les premiers mouvements d'un réveil de l'âme celtique se déploient en ce moment. Dans l'autre siècle, Pelloutier, dans la première moitié de celui-ci, Jean Reynaud s'étaient déjà émus dans ce sens ; depuis de longues années, le Dr Henri Favre, l'auteur des *Batailles du Ciel*, s'en occupe à l'instigation d'un initié anonyme ; plus récemment, Amo, le promoteur du *Congrès de l'Humanité*, s'enthousiasma pour cette idée ; et la revue lyonnaise, *La Paix universelle* ouvre ses colonnes à de savantes études et à de généreux appels.

Beaucoup de choses sont enfouies dans le Druidisme, (l'enseignement radical, comme l'a défini le marquis de Saint-Yves) et à ceux qui savent lire les signes, tout, jusqu'à sa position géographique, indique que la France est le lieu marqué pour cette résurrection, ou mieux pour cette revivification.

Le but de la trop incomplète étude qui va suivre est de confirmer cette opinion, en montrant, dans l'ordre spirituel, la concentration dans notre France, depuis un siècle, des formes représentatives de toutes les écoles initiatiques et leur fusion, un peu chaotique jusqu'à présent, mais d'où va sortir, tout semble le faire prévoir, une gnose nouvelle, au sens le plus élevé du mot, précédant et éclairant un réveil et une impulsion plus ardente de l'âme celtique.

***

Si, prenant pour guide les érudites études de Papus (1), nous nous reportons vers le milieu du siècle dernier, nous constatons la présence plus ou moins ésotérique des courants suivants ;

1° Le courant Templier, déjà dépourvu de ses points de repère hermétiques, par la Franc-Maçonnerie dans tout l'éclat de son premier essor.

2° Le courant alchimique, dont les représentants sont rattachés à des loges profondes et anonymes ;

3° Le courant mystique, représenté, selon une certaine hétérodoxie, par les successeurs obscurs et isolés de Mme Guyon, de Paul Poiret, d'Antoinette Bourignon.

La Franc-Maçonnerie animée par l'esprit de vengeance de l'ancien ordre du Temple, recueille dans son symbolisme les données ésotériques de cet ordre, données venues des initiations naturalistes de l'Inde ; elle devient le grand instrument réalisateur, l'organisme que viendront animer les jacobins, les encyclopédistes, les hermétistes (Pernéty) les illuminés ou magiciens allemands, enfin les purs mystiques descendus du Nord. L'histoire nous montre que ces trois dernières tentatives de vivification avortèrent sous les coups des jacobins altérés de vengeance et de sang.

Après cette crise d'exaltation, l'occulte rentre dans l'ombre et ses adeptes se vouent d'abord à la théorie pure, tandis qu'un peu plus tard deux révélations du sanctuaire ont lieu : le magnétisme et le spiritisme, s'occupant tous

1. *L'occultisme contemporain* in-18 ; *Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre*, in-8 ; réédités dans le *Traité méthodique de Science Occulte*, p. 998 et suiv.

deux des manifestations inférieures de l'astral dans l'homme et sur cette terre.

Chaque fois cependant qu'une soi-disant découverte se fait jour, découverte qui n'est jamais qu'un dévoilement, mais dont le protagoniste reste le plus souvent ignorant de l'ésotérisme, surgit un travailleur qui établit les points de rattachement entre cette découverte et l'ésotérisme. Ainsi pour le magnétisme, Louis Lucas et Chardel en théorie, du Potel en pratique, pour le spiritisme, Henri Delaage furent missionnés, en quelque sorte, pour rétablir le lien rompu. Ainsi même fait s'est reproduit en ces dernières années pour l'hypnotisme, pour la science physiologique et pour la sociologie.

*
* *

En nous résumant, nous trouverons une nouvelle preuve de la grande loi selon laquelle l'Idée mène le monde ; c'est un des aspects du mystère chrétien de l'Incarnation du Verbe : Les plans inférieurs, en évoluant, atteignent leur limite de perfectibilité, tout en aspirant à un idéal qu'ils ne peuvent réaliser ; alors cet idéal, appelé par leur désir, descend, s'incarne en eux et les mène vers un nouveau royaume de vie.

Ainsi, dans l'ordre qui nous occupe actuellement, nous verrons toujours une forme biologique de l'Intellect collectif celtique, trouver un maître qui la synthétise et qui la prépare à un nouveau développement.

Les Templiers, par exemple, représentants de l'ordre économique, ouvriers de la synthèse matérielle, perdent leur vie dans l'Invisible, par l'accomplissement de la vengeance pour laquelle ils ont missionné leurs fils, les Maçons jacobins. Aussi, la Maçonnerie n'a-t-elle que des historiographes comme Bédarride, Marconis, Clavel, etc., synthétisés dans l'œuvre de Ragon, simple archiviste et ordonnateur de symboles. Elle reste intéressante à étudier pour ses symboles,se référant à l'imitation naturaliste, mais ce sont des cristaux inertes qui attendent le Feu qui doit les résoudre et les évertuer à nouveau.

Les intellectuels du siècle dernier, les Encyclopédistes voués aux études classiques virent leurs travaux collectionnés par deux érudits de grande envergure, Court de Gébelin et Bailly ; Dupuis et Delaulnaye tentèrent une interprétation physique de tous ces documents ; et à leur effort répondit l'œuvre colossale d'un initié pythagoricien, Fabre d'Olivet qui donna le couronnement de ces travaux et le sens définitif du polythéisme.

D'autre part, la découverte de Mesmer affilié, aux loges allemandes, et le système érigé par Rivail (Allan Kardec) bien que s'écartant des données traditionnelles à lui communiquées par son ami Henri Delaage, furent synthétisés par le représentant du courant magique, Eliphas Lévi.

En quatrième lieu, le courant essentiel de l'initiation blanche, venu d'une part par la chaîne de la tradition ecclésiastique, se résout dans le sublime métaphysicien Lacuria ; appuyé d'autre part, sur les théories kabbalistiques, donne une synthèse philosophique dans l'œuvre de Wronski, révélé directement en dernier ressort par Swedenborg, Martines et Saint-Martin, pour la synthèse psychologique, se corrobore par les données des sciences exactes par Louis Lucas et Papus.

Les quatre éléments sont reconnaissables dans ces quatre modes de l'initiation christique : les disciples fidèles voient depuis trois ans déjà, la quintessence se dégager peu à peu, sous une forme de mystique spirituelle que l'on nous permettra de ne pas indiquer davantnge : elle se fera reconnaître, croyons-nous, à ses œuvres.

SÉDIR

(*à suivre.*)

Le Grand Œuvre

Les philosophes hermétiques regardent le grand œuvre, comme une chose naturelle dans sa matière et dans ses opérations, mais surprenante dans les découvertes qu'on y fait.

Ce qui a décrié cette science, ce sont ces nombreux chimistes bâtards qui, sous les noms de souffleurs, brûleurs de charbon, chercheurs de pierre philosophale, lesquels réduisent tout à rien, ont fait appliquer à leur fausse science, le proverbe, vrai pour eux : *Alchima est ars cujus initium labore, medium mentiri, finis mendicare*.

« L'œuvre philosophique demande plus de temps et de travail dit l'Espagnol, que de dépenses, car il en reste très peu à faire à celui qui a la matière requise. Ceux qui demandent de grandes sommes pour le mener à sa fin ont plus de confiance dans les richesses d'autrui que dans la science de cet art. » En effet, la matière de l'art, disent les auteurs, est de vil prix ; le feu pour la travailler est peu coûteux, et il n'est besoin que de deux vases et un fourneau.

Un chimiste instruit, un Dumas, un Farœday ne nierait pas aujourd'hui, la possibilité de faire de l'or, de la pierre philosophale ; et nous sommes porté a penser que quelques-uns de leurs travaux particuliers tendent à sa recherche ; mais le préjugé les rend muets. C'est ce préjugé qui a porté à écrire contre l'alchimie et l'astrologie, Roger Bacon qui, dans ses investigations mystérieuses de l'hermétisme, découvrit la poudre à canon, dont il exagéra ridiculement les effets, dans son enthousiasme, et qui fut conduit par ses recherches astrologiques à la découverte du télescope (1).

On ne trouve la vérité dans les livres d'alchimie qu'au seul point ou les auteurs s'accordent, et qu'il faut bien saisir, car il ne peuvent oser dire la vérité qu'en une chose, tout le reste se symbolise sous des fictions diverses qui ne s'accordent pas et que comprennent seuls les initiés.

Ces auteurs, pour mieux dérouter les curieux, commencent ordinairement leurs traités à la seconde opération et lorsqu'ils supposent leur soufre et leur mercure déjà faits ; de là, toutes les anciennes fables, allégories, énigmes, etc.

Les philosophes hermétiques donnent cette clef de la nature : « De toutes choses matérielles, il se fait de la cendre ; de la cendre on fait un sel ; du sel, on sépare l'eau et le mercure ; du mercure on compose un élixir, une quintessence. »

On met donc le corps en cendre, pour le nettoyer de ses parties combustibles ; en sel, pour être séparé de ses terrestreitis ; en eau pour se purifier et en esprit pour être quintessencié.

La connaissance des sels, voilà la clef de l'art au moyen de laquelle il imite la nature dans ses opérations. L'adepte doit connaître leur sympathie et leur antipathie avec les métaux.

Il n'y a proprement *qu'un sel*, mais il se divise en trois sortes pour former le principe des corps, nitre, tartre et vitriol (style ancien), tous les autres en sont composés.

Du nitre et du tartre (qui est le même nitre plus cuit) se forment les végétaux. Le vitriol est le même sel nitre qui ayant passé par la nature du tartre, devient sel minéral par une cuisson plus longue et un feu plus ardent. Il abonde dans les concavités de la terre où il se réunit avec un fluide visqueux qui le rend métallique.

De la vapeur de ces sels se fait le mer-

1. Ce célèbre moine anglais né a Ilchester en 1214 étudia à Oxford et à Paris ou il acquit une instruction supérieure à son siècle, surtout dans les sciences occultes et dans l'étude du magisme qui lui valurent le surnom de docteur admirable. Accusé de sorcellerie, il fut mit en prison et y resta jusqu'à l'avénement de Clément IV. Persécuté de nouveau à la mort de ce pape, il fut enfermé pendant dix ans au couvent des franciscains de Paris. Mis en liberté il mourut peu de temps après en 1294. On lui attribue l'invention des verres grossissants, de la pompe à air, d'une substance combustible analogue au phosphore, et surtout la méthode expérimentale qu'il pratiquait, etc. Il a laissé, qui nous concerne, *Epistola de secretis operibus naturæ et ortis et de nulitate magie*, Paris 1542. Ce dernier titre apostatique ne le préserve pas d'un second emprisonnement.

cure, dit semence minérale. De ce mercure et du soufre sont faits, dans la terre, tous les métaux. C'est la diversité du soufre et du mercure qui y forme la nombreuse famille du règne minéral. Les pierres, les marcassites et les autres métaux diffèrent entre eux suivant la différence de combinaisons des matières et des degrés de cuisson.

Il n'y a, dans toute la nature *qu'un seul principe*, et dans l'humidité radicale des corps mixtes qu'un seul esprit fixe, composé d'un feu très pur et incombustible. Il est plus parfait dans l'or que dans toute autre chose et le seul mercure des philosophes a la propriété de le tirer de sa prison, de le corrompre et de le disposer à la génération. L'argent vif (qu'il ne faut pas confondre avec le vif argent) est le principe de la volatilité, de la malléabilité et de la minéralité ; l'esprit fixe de l'or ne peut rien sans lui. L'or est humecté, réméрudé, volatilisé et soumis à la putréfaction par l'opération du mercure, et celui-ci est digéré, cuit, épaissi, desséché et fixé par l'opération de l'or philosophique qui le rend, par ce moyen, une teinture métallique.

L'un et l'autre font le mercure et le soufre philosophique ; mais ce n'est pas assez dans l'œuvre d'un soufre métallique, comme levain, il en faut un comme semence de nature sulfureuse pour s'unir à la semence de substance mercurielle. Ce soufre et ce mercure ont été représentés par deux serpents; l'un mâle et l'autre femelle, entortillés autour de la verge d'or de Mercure ; la verge d'or est l'esprit fixe où ils doivent être attachés et avec lesquels il exerce sa grande puissance, se transfigure, se change comme il lui plaît. Ce sont ces deux serpents que Junon, qui est la nature métallique, envoya contre Hercule au berceau et que ce héros doit vaincre et tuer pour les faire pourrir, corrompre et engendrer au commencement de son œuvre.

Les figures hiéroglyphiques représentent encore cette matière première sous la forme de deux dragons, l'un, sans ailes, exprime le principe fixe, le mâle ou le soufre; l'autre, ailé, signifie le principe volatile, l'humidité, la femelle, ou l'argent vif.

Ce sont ces serpents symboliques que les anciens Egyptiens ont peints en cercle, la tête mordant la queue pour exprimer qu'ils étaient sortis d'une même chose qui, seule, se suffisait à elle-même et qu'en son contour et sa circulation elle se parfaisait.

Ce sont ces dragons que les anciens philosophes-poètes ont mis à garder, sans dormir, les pommes d'or du jardin des vierges hespérides. Ils sont les mêmes sur lesquels Jason dans la fable de la Toison d'or versa le jus préparé par la belle Médée.

Cette matière première de l'œuvre philosophique, dont les symboles sont nombreux, était représentée dans les temples égyptiens par le *Soleil* (principe fixe) et par la *Lune* (principe volatil).

Ces deux emblèmes se sont conservés dans les temples maçonniques.

La *Dissolution* est la clef de l'œuvre qui se divise en deux travaux, l'un pour faire la pierre, l'autre pour faire l'élixir. Le premier travail est le plus pénible à cause de la préparation des agents qui doivent avoir deux qualités : fixe en partie (le mâle) en partie volatil (la femelle). Dans cette matière il faut une eau qui dissolve l'or naturellement. De là le serpent qui se mord la queue, et les dragons, la chimère, le sphinx, les harpies et les autres monstres de la fable que l'on doit vaincre et tuer, comme Hercule enfant a étranglé les deux serpents, afin qu'ils se corrompent, dissolvent, etc.

Le mercure des sages, qu'il ne faut pas confondre avec le mercure commun, est un dissolvant universel, c'est la faulse de Saturne.

(*à suivre*)

F. Delaulnaye

L'HOROSCOPE ???

Antiochus Tibert, un des plus grands astrologues du XVe siècle, dut sa célébrité à trois étranges prédictions, qui s'accomplirent de point en point, tant pour lui-même que pour deux de ses amis, qui en avaient été l'objet.

Tibert était né dans une ville de la Romagne, ancienne province des Etats de l'Eglise, sur la côte de l'Adriatique, et, comme tant d'autres génies, attiré par le mondial renom des professeurs de la vieille Université de Paris, il y vint étudier la philosophie, l'histoire, la physique et les sciences occultes, et s'y faire conférer le bonnet de maître ès sçavoir.

De retour dans son pays, où il devint bientôt célèbre par ses grandes connaissances, il crut, dans son propre intérêt et pour sa sécurité, devoir rechercher la protection d'un de ces tyranneaux, qui, depuis la lutte sanglante des Guelfes et des Gibelins, s'étaient appropriés les différents lots de l'Italie divisée en républiques, en duchés ou en comtés divers.

Il réussit à se concilier le patronat et même l'amitié de Pandolfa de Malatesta, qui gouvernait Rimini. Après avoir publié quelques savants et curieux ouvrages, qui furent très appréciés, et fait différentes prédictions qui se réalisèrent, il vit bientôt sa demeure, chaque jour, assiégée par un grand nombre de personnes de distinction, qui venaient le consulter. En fort peu de temps, il amassa une fortune considérable, et estimé, adulé, aimé de tous il aurait pu atteindre une vieillesse heureuse et tranquille.

Mais le destin avait décidé qu'il mourrait en pleine jeunesse, d'une mort violente, chose que Tibert avait lu dans son propre horoscope, et que, malgré sa volonté et sa prudence, il ne put réussir à éviter.

Il avait pour ami intime un capitaine des plus braves de l'époque, Guido de Bogne, qui l'avait prié de lui tirer son horoscope.

Après avoir longtemps tergiversé, il se rendit à la prière de Guido et dressa son thème de nativité, dans lequel il lui montra qu'il périrait sous le poignard d'un de ses meilleurs amis, à la suite de soupçons non justifiés.

Antiochus Tibert ayant en même temps établi son propre horoscope, y découvrit qu'il perdrait lui-même la vie sur l'échafaud, ce qu'il déclara stoïquement à son ami.

Le Seigneur Pandolfo Malatesta demanda, à quelques jours de là, à Tibert de vouloir bien lui calculer sa nativité, et notre astrologue, ne pouvant opposer un refus à son protecteur, lui répondit, une fois son travail terminé, que le ciel annonçait que lui, le seigneur le plus riche de l'Italie, bientôt manquerait du nécessaire et devait mourir misérablement à l'hôpital de Bologne.

Quelque temps après ces événements, Guido de Bogne avait été nommé par le prince, général en chef de son armée, lorsque le Comte de Bentivoglio, beau-père de Pandolfo, écrivit à ce dernier qu'il avait appris que Guido le trahissait et avait promis au pape de lui livrer la ville de Rimini.

Le prince Pandolfo, sans chercher à s'assurer de la réalité de cette accusation, invita, le soir même, dans son palais, à un banquet tous ses favoris et Guido avec Tibert.

Guido fut poignardé vers le milieu du repas, et son ami Tibert, soupçonné d'être son complice, fut jeté, chargé de fers, dans un cachot du donjon.

Tibert, tout astrologue qu'il était, ne pouvait se résigner à son malheureux sort et employa toute son énergie à se dégager de la griffe acérée de la fatalité qui déjà l'avait saisi.

Il sut habilement attendrir, sur sa misère, la fille de son geôlier, qui lui procura les moyens d'atteindre habilement le fossé du donjon, d'où il pouvait ensuite facilement recouvrer sa liberté.

Sur ces entrefaites, le comte de Bentivoglio informa le prince Pandolfo que l'accusation portée contre le Général Guido se trouvait sans fondement, en l'invitant à réparer l'injustice commise à son égard.

Pandolfo, atterré par cette nouvelle, ne pouvait rappeler à la vie le pauvre général Guido, et songeant à Tibert, il chargea deux officiers de rendre à ce dernier la liberté.

Ceux-ci arrivèrent juste au moment où l'astrologue avait réussi à gagner le fossé ; ils purent, après quelques instants de recherche, le trouver et lui annoncer la faveur dont il était l'objet.

Lorsque le Prince Pandolfo fut informé de l'évasion de Tibert, pris de nouveaux soupçons que semblait justifier l'acte de Tibert, il fit arrêter l'astrologue qui fut décapité dans la cour du donjon.

Mais la conspiration existait en réalité ; la ville de Rimini fut prise par le Duc de Valentinois qui commandait les troupes du Pape.

Pandolfo avait réussi à s'enfuir. Abandonné par ses amis et ses propres enfants, il erra misérable de ville en ville, cherchant un refuge. Puis fatigué par les privations et miné par la maladie, il arriva à Bologne, où il mourut à l'Hôpital, comme le lui avait prédit l'Astrologue Antiochus Tibert.

JULEVNO

Note. — Pour les leçons d'Astrologie et l'explication des thèmes, écrire à M. Julevno, 16 rue Châtelain, Paris (XIVe).

ONÉIROCRITIE

(*Suite*)

Lorsque les causes physiques, les maladies, les excitants n'entrent pas dans la cause du rêve, les images familières au tempérament du dormeur peuvent fournir la matière du songe ; l'esprit astral dans le monde reflète ses formes dans l'œil sidérique humain, l'immense panorama des formes à naître ou vécues, les royaumes invisibles, toute la magie du monde pénètre l'âme et l'imprègne en silence. Voici ce que dit Bœhme : « Quand l'homme est abattu et fatigué, il tombe dans le sommeil ou dans la magie ; c'est comme s'il n'était pas dans ce monde, car le jeu de ses sens cesse, la roue des essences entre dans un repos, c'est comme s'il était essentiel et non substantiel ; il ne ressemble qu'à la magie, car il ne sait rien de son corps et n'est pourtant pas mort, mais *l'esprit demeure tranquille*. Ainsi les essences sont alors en action et l'esprit de l'âme seul voit ; alors est représenté dans l'esprit sidérique tout ce qu'opère le ciel astral : cela s'imprime magiquement comme au miroir, dans la base affective où se mire l'esprit du Grand Monde, lequel conduit dans les essences ce qu'il voit dans le miroir, et les essences sourcent là-dedans comme si elles opéraient l'œuvre dans l'esprit ; elles représentent aussi cela dans l'esprit, ce qui s'appelle songes et images (1). »

On voit tout de suite ici l'importance du rêve comme révélateur lorsqu'il s'agit d'initiation dans la nature.

De même que, d'une façon générale, la tension des désirs et des pensées habituelles dirigent le rêve, de même aussi, le tempérament fournit les images du rêve ordinaire par la relation sympatique qui existe entre la tendance de l'esprit astral de l'homme et les manifestations particulières dans la Nature de cette même tendance spirituelle en des images analogiques. C'est pourquoi un tempérament bilieux verra habituellement luttes, incendies, domination, tandis que le tempérament nerveux sera naturellement imprégné d'images de souterrains, de lieux sombres, de bêtes malfaisantes ; le tempérament sanguin verra dans son rêve tout ce qui brille, des paysages, des choses aériennes, les repas, les jeux, et celui lymphatique aura comme rêves de l'eau, des marécages, des impressions lunaires, des voyages.

Comme l'esprit astral et le receptacle et l'élaborateur de ce qui fut et de ce qui sera, on conçoit la possibilité de percevoir par le rêve ce qu'on nomme les clichés astraux.

(*à suivre*)

KADOCHEM

1. *Incarnation de Jésus-Christ*, Lausanne, 1861, port. lith.

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*)

LES EGGRÉGORES

Les Eggrégores de notre système planétaire

Les eggrégores, génies ou âmes (collectivité d'êtres de toute nature spéciale à chaque planète) sont au nombre de dix pour notre système planétaire, connu, ce qui veut dire qu'il peut y avoir encore d'autres eggrégores de planètes inconnues comme celles décrivant leur orbite entre Mars et Jupiter. Les eggrégores des planètes étudiés par les astrologues sont ceux du Soleil, de Mercure, de Vénus, de la Terre, de la Lune, de Mars, de Jupiter et de Saturne, seuls connus des anciens et les eggrégores d'Uranus et de Neptune, planètes les plus éloignées du Soleil, leur centre commun, et dont la connaissance astrologique est plus récente et bien moins connue.

Dans notre étude, nous partirons du centre de notre système ; nous essayerons de pénétrer d'abord la nature de l'eggrégore, du Soleil, car c'est lui qui a donné naissance aux autres planètes.

Il est en effet l'image physique de l'Etre-Centre universel, source de tous les êtres. Il est une parcelle individualisée de l'âme universelle qui évolue dans son sein d'abord, puis dans les planètes, nées de lui. Il reproduit fidèlement dans un coin de l'infini l'admirable œuvre de l'involution et de l'évolution universelle ; mais, de même que les génies des planètes ne sont pas les génies planétaires, de même l'âme universelle, l'Akasa hindou, n'est pas l'esprit universel, Purusha. L'âme est la matière fluidique, éminemment plastique, qui se plie au travail de l'esprit et qui oblige elle-même Maya, l'illusion, la matière proprement dite, la matière des scientistes à revêtir les formes qu'elle lui imprime.

Nous avons vu que c'est directement de l'esprit universel qu'ont été émanées les sept modalités de la vie spirituelle universelles, les sept génies planétaires ou collectivités d'esprits des sept règnes de vie qui apparaîtront successivement sur les astres d'un système solaire quelconque.

L'esprit universel ou les génies planétaires se plieront seulement aux conditions de vie, d'habitabilité, aux exigences du milieu ou ils auront à involuer et à évoluer et ces conditions et exigences seront justement les causes qui détermineront la caractéristique des âmes particulières à chaque planète, la caractéristique de chacun des eggrégores des planètes.

Voyons par quel processus.

On se rappelle que les collectivités d'êtres appartenant aux premiers degrés du septenaire universel dirigent la formation des mondes solaires tandis que les collectivités inférieures, en voie d'involution, attendent l'éclosion de ces mondes dans le sommeil cosmique, ou rêve divin, pour entrer dans les générations invisibles ou visibles selon leur rang fixé par la loi éternelle d'involution et d'évolution.

Dès que l'âme solaire a atteint dans son travail de rotation intense le moment où son éparpillement planétaire doit se produire, cette âme se disloque dans l'espace en anneaux fluidiques, identiques à ceux de Saturne, qui eux-mêmes se brisent bientôt et se forment en sphères. Ainsi donc, de l'âme solaire un certain nombre d'âmes planétaires ont été formées, chacune ayant un caractère distinctif et son rôle particulier dans l'involution ou l'évolution, caractère et rôle déterminés par les forces d'attraction, de rotation et d'autres forces peut-être, encore inconnues, qui sont inhérentes à chaque système solaire et à chacune des âmes planétaires.

Nous savons en effet, que les conditions de la vie physique ne sont pas identiques (1) sur toutes les planètes d'un système solaire et que ces conditions

1. Flammarion dans la plupart de ces ouvrages et principalement dans *La Pluralité des Mondes habités*, *Les Terres du Ciel*, *Dieu dans la Nature* étudie cette question avec la compétence qu'on lui connaît.

dépendent, non seulement de la position de chacune d'elles par rapport à leur centre, le Soleil, par rapport également à la position des autres planètes, mais encore de leur distance avec celui-ci, de leur rotation, de leur volume, densité, etc.

Les conditions de la vie physique n'étant pas les mêmes sur chaque planète, les conditions de la vie morale et psychique des êtres qui donnent naissance aux eggrégores varient également sur chacune d'elle. C'est ainsi que les organismes de la planète Terre ne pourraient vivre par exemple dans l'atmosphère surchauffée de Vénus et brûlante de Mercure. Les êtres qui vivent sur ces planètes ont des corps spécialement organisés pour leurs conditions climatériques.

Les corps des Vénusiens et des Mercuriens sont certainement moins matériels que ceux des habitants de la Terre. Ils doivent être plus fluidiques, plus éthérés et par suite d'une autre forme que la nôtre, or, plus un esprit a à sa disposition un corps immatériel, souple à sa volonté, à ses désirs, à ses aspirations ; plus ses manifestations psychiques sont faciles, intenses, variées et plus les conditions de la vie sociale et individuelle qui découlent de ces manifestations sont variées, faciles, intenses.

Et en effet, la matière terrestre qui compose entre corps physique et règle les conditions de notre vie planétaire, déterminée par ses réactions sur nous, gêne énormément nos essors psychiques et même jusqu'à un certain point moraux.

(*à suivre*)

LÉON COMBES

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (Ve)

Dernières Nouveautés

Comte de LARMANDIE

Un Essai de Résurrection

Un volume in-18 jésus, papier vergé. Prix.................................... 2 fr.

L'Essai de Résurrection, qui pourrait voisiner avec *Valdemar*, d'Edgar Poe, et *Vera* de Villiers de l'Isle-Adam, n'est pas une fantaisie pure et simple. Il y a quelque temps, le patriarche de l'occultisme contemporain confia à M. de Larmandie que trois grands médecins, à la fois très savants et très hermétistes, avaient tenté de ramener à la vie un corps à eux livré comme cadavre. Ces messieurs auraient obtenu pendant quelques heures des phénomènes terrifiants, gardés secrets, communiqués seulement à deux personnes parmi lesquelles l'auteur de ce livre. C'est à la suite de ces communications que M. de Larmandie a écrit ces suggestives et effrayantes pages qui indiquent sans doute une voie nouvelle à la science.

PRENTICE MULFORD

Vos Forces et le moyen de les utiliser

Trois volumes petit in-8 brochés. Prix.................................... 9 fr.

(*Chaque volume ou série forme un ensemble parfait et peut être lu séparément*)

Les trois séries de *Vos forces* forment un tout complet de notions propres à faire passer dans le domaine de la vie courante un certain nombre d'idées ésotériques. Mulford est en réalité l'inventeur de tous ces systèmes de culture psychique, d'entrainements mentaux qui foisonnent aujourd'hui. Les copistes ont seulement un peu déformé ses idées, ou obscurci ses recettes. Nous recommandons tout particulièrement ces petits volumes qui sont un des produits les plus remarquables de l'esprit net, clair, positif et pratique des Américains. Ce que les enseignements de Mulford peuvent avoir d'un peu dangereux a été soigneusement signalé par des notes, et la traduction de ces rares petits volumes a été confiée à un spécialiste de ces études psychiques qui l'a écrite avec un soin scrupuleux.

KHANDALLA

APAISEMENT

Une brochure in-18 jésus. Prix.................................... 0 fr. 50

Ces pages s'adressent surtout à ceux qui souffrent, qui pensent et qui espèrent. Les plus forts, les plus railleurs, les plus sceptiques, qui l'avouent ou non, ont des minutes redoutables à traverser dans la vie. Nous avons essayé de formuler ici le résultat des expériences acquises, et les réflexions inspirées par l'école de la vie.

JEAN II

L'Encyclique Antimoderniste

Un volume in-18 jésus. Prix.................................... 1 fr. 25

Vigoureuse et savante dissection du cadavre romain à la lumière de l'ésotérisme chrétien et avec le scalpel même de la raison illuminée par la vraie foi.

Ch. D'ORINO

Simples Conseils : brochure in-12, de 24 pages : prix................ **0,25**
Le Travail : brochure in-12, de 12 pages : prix................ **0,15**
La Famille : brochure in-12, de 12 pages : prix................ **0,15**

Si vous voulez trouver le bonheur ici-bas, pratiquez les petites vertus car elles ressemblent aux violettes qui se cachent dans l'herbe, que l'on ne voit pas toujours, que l'on foule même aux pieds, mais dont la douce odeur n'en subsiste pas moins. Tels sont les *Simples Conseils*. Travailler, c'est graviter autour de la puissance créatrice, recevoir ses effluves et participer à ses pouvoirs. *Le Travail* c'est la gaieté sans ombre, c'est le moralisateur par excellence. De plus, préparez-vous à la vie du foyer par l'amour de cette grande famille qui s'appelle l'humanité, car l'acheminement vers la charité universelle c'est l'amour de *la Famille*.

En quelques mots, voici l'exposé de ces trois petites brochures dont le seul désir de l'auteur, en les écrivant, fut de propager parmi nous le plus grand des biens, le moyen d'être heureux.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÉQUE CHACORNAC
11, Quai SaintMichel, 11, Paris (Ve)

VIENT DE PARAITRE :

CH. D'ORINO

NOS INVISIBLES

ILLUSTRATIONS EN COULEURS

D'APRÈS

R. MAINELLA

Edition de luxe, TIRÉE A **500** EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, *imprimée sur papier vélin à la cuve, fabriqué spécialement pour l'ouvrage par les papeteries d'Arches, avec, dans la pâte, le filigrane* : NOS INVISIBLES, *et composé en caractères du type Didot, orné de 33 aquarelles hors texte et de 54 en-têtes de chapitres en couleurs.*

Prix du volume. . . . . **100** fr.

Il a été tiré une **édition de grand luxe**, LIMITÉE A **20** EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, *sur japon de la manufacture de Shizuoka*

Prix du volume. . . . . **200** fr.

Sur demande, envoi franco d'un spécimen de l'ouvrage

Vient de Paraître

JULEVNO

NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE PRATIQUE (2e *volume*). — *Ouvrage in-8 de 224 pages. Prix: 5 Fr.* — Ce volume constitue le complément du NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE de JULEVNO, dont nous avons déjà publié la première partie, qui a été si bien accueillie du public occultiste.

Ce volume comprend la deuxième et la troisième parties.

Dans la DEUXIÈME PARTIE, l'explication successive des douze maisons de l'horoscope est développée d'une manière complète et remarquable au moyen de détails nombreux et d'un faisceau d'horoscopes curieux, servant d'exemples, qui guideront, pour ainsi dire *pas à pas*, le lecteur dans l'interprétation des thèmes de nativité.

Toutes les difficultés possibles s'y trouvent prévues et solutionnées.

La TROISIÈME PARTIE est entièrement consacrée à l'étude si importante et si intéressante des Directions. Elles s'y trouvent tout à fait simplifiées et soigneusement analysées dans tous leurs effets si complexes ; elles sont mises à la portée de tous les Astrophiles qui pourront, sans difficultés, en faire une application utile à leur propre horoscope.

Ce nouveau traité d'*Astronomie Judiciaire*, ainsi complet, sera, tant par sa clarté que par sa richesse de documents, un auxiliaire précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude captivante de la *Science Astrale*, soit au point de vue scientifique, soit au point de vue pratique.

Ce traité arrive à son heure, et a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les occultistes.

Du même auteur :

Nouveau Traité d'Astrologie pratique (1er *volume*) permettant d'ériger un horoscope et d'établir très facilement les dates des événements de la vie.

Un volume in-8 raisin avec tableaux, figures et tables astronomiques. Prix.... 5 francs.

L'A. B. C. DE L'ASTROLOGIE enseignant à chacun le moyen de dresser son horoscope et de connaître facilement sa destinée.

Un vol. in-8 raisin.. 2 fr. 50

Le Gérant : H. CHACORNAC

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris.